



**Trimestriel des Ecoles Partenaires de RACINES dans les communes de Savalou et Bantè
REALISE AVEC LE SOUTIEN DE PARTAGE ET RACINES**

N° 050 /Avril 2014

A LIRE:

**50^{ème} numéro de Vignou
Info : Marie-Pascale LE-
DOUX apprécie le parcours**

Page 1

**Grève dans l'éducation :
point de vue d'un syndi-
caliste de Bantè.**

Page 2

**Ramassage des noix
d'anacarde : une occasion
d'initiation des enfants
pendant les vacances.**

Page 3

**La fête de Pâques à
Galata : Jacqueline nous
décrit ce qu'elle a vécu.**

Page 4

**VIGNON Info a été réalisé
avec la participation du
groupe d'enfants rédacteurs
de l'Ecole Primaire Publique
de Mayamon, située dans la
Commune de Bantè en
République du Bénin.**

**Il est édité par l'Equipe
Parrainage de RACINES.**

50^{ème} numéro de Vignou Info : Marie-Pascale LEDOUX apprécie le parcours.



Marie-Pascale LEDOUX

Quand le premier numéro de Vignou Info est paru, en l'année 2002, je formulais le vœu, au fond de moi, de voir ce petit journal perdurer quelque temps après mon départ de RACINES. Et voilà qu'aujourd'hui, 12 ans après la parution du numéro 1, RACINES en train de produire le numéro 50. Quel parcours ! Quelle évolution ! Quel bel exemple de travail collectif !

J'avais séjourné au sein de l'équipe RACINES, de la « famille » RACINES j'ai envie de dire, de septembre 2000 à août 2002, avec le statut de volontaire et en tant qu'assistante technique. A mon arrivée, la communication entre l'ONG et les parrains et marraines de France, via l'Association Partage, se faisait au travers d'une lettre rédigée le plus souvent par le Directeur Exécutif de RACINES, Mesmin E. DOSSOU-YOVO. Conscient du caractère relativement formel de ce courrier, le Directeur m'a demandé de réfléchir à une autre forme de communication, plus vivante, plus attractive et qui correspondrait plus aux attentes des parrains-marraines. Ayant travaillé comme journaliste en France, j'ai eu l'idée d'un petit journal. Aidée par les collègues du volet éducation d'alors, animé par Arsène ADIFFON, actuel Directeur, nous avons discuté pendant des heures de ce que nous souhaitions voir figurer au sein de ce journal : quels sujets aborder, quelles histoires raconter, qui faire témoigner... Ce furent là autant d'occasions d'échanges interculturels uniques et précieux, que je me remémore encore aujourd'hui avec beaucoup d'émotion. Avec nos petits moyens, mais avec notre motivation, notre énergie, et notre détermination à produire un travail de qualité, nous avons pu sortir le premier numéro de 4 pages de format A4. En page 1, se trouvait un éditio, en page 2, des articles relatant la vie des programmes de RACINES, en page 3, le Coin des Enfants et en page 4, la parole était donnée aux parrains et marraines pour qu'ils puissent s'exprimer sur leur rôle et leur engagement. Quelle fierté nous avons alors éprouvée, de tenir entre nos mains le fruit de notre travail... Toute l'équipe s'était impliquée dans ce chantier, chacun pouvait être fier de sa participation et de son engagement.

Aujourd'hui, de passage à RACINES, alors que sont étalés devant moi plusieurs numéros de Vignou Info, je remarque les différentes évolutions qu'il a connues : la couleur est apparu au sein de ses pages ; la qualité du papier a changé et enfin, le contenu lui-même avec la création de rubriques différentes, davantage accès sur la vie des enfants.

Mais ma plus grande joie aujourd'hui, est de voir que ce sont les enfants eux-mêmes qui se sont approprié ce journal et qui en sont devenus les rédacteurs. Combien de fois les enfants sont-ils consultés avant la prise de décisions les concernant ? Combien de fois demande-t-on, aux enfants, leur avis sur des sujets qui les concernent ? C'est pourquoi j'apprécie énormément cette innovation de taille introduite et fortement suscitée par Partage à partir de l'exemple d'autres associations partenaires.

Alors aujourd'hui, à l'occasion de la parution du 50^{ème} numéro de Vignou Info, je formule le vœu que ce journal suscite des vocations au sein de ses rédacteurs, qu'ils se sentent concernés en tant que citoyens béninois à part entière par l'actualité de leur pays et que leur participation à ce journal leur donne envie de s'engager encore plus à l'avenir dans la construction et le développement de la société dans laquelle ils ont envie de vivre et de s'épanouir.



Grève dans l'éducation: point de vue d'un syndicaliste de Bantè.

Depuis quelques mois, l'année scolaire 2013-2014 connaît de graves perturbations. En effet, dès la fin du premier trimestre (octobre à décembre), les centrales et confédérations syndicales ont enclenché une grève qui, comme une trainée de poudre, a paralysé le déroulement normal du calendrier scolaire ainsi que toute l'administration publique béninoise.

C'est donc pour comprendre les réels motifs de ce débrayage collectif qui commence par inquiéter plus d'un et en particulier les élèves et étudiants, qu'une équipe d'enfants rédacteurs de Vignon Info s'est rapprochée de Monsieur Benjamin Sourou DJODJOUWIN, Directeur d'école et Secrétaire Général du Syndicat National des Enseignants du Primaire (SyNaEP) dans la Commune de Bantè.



Vue partielle de l'entretien avec M. DJODJOUWIN

Vignon Info : Bonjour Monsieur. Qu'est-ce que la grève ?

Syndicaliste : La grève est un arrêt collectif de travail par des employés pour réclamer de l'employeur des avantages ou des droits. C'est un moyen de lutte que les employés utilisent quand ils ne s'entendent pas avec l'employeur sur des points de revendications donnés.

Vignon Info : Pouvez-vous nous dire comment cette grève a-t-elle démarré ?

Syndicaliste : La grève en cours a débuté juste au retour des congés des fêtes de fin d'année. C'est précisément le mardi 7 janvier 2014 que les travailleurs ont mis en exécution leur motion de grève. Cette grève est partie de la répression sanglante, le vendredi 27 décembre 2013 de la marche pacifique des Centrales et Confédérations Syndicales par les policiers du Commissariat Central de Cotonou.

Vignon Info : Et qu'est ce que les travailleurs revendiquent ?

Syndicaliste : Nous avons 7 points de revendication dont un préalable : le limogeage pur et simple du Préfet des Départements de l'Atlantique et du Littoral et du Commissaire Central de Cotonou, co-auteurs de la répression de la marche du 27 décembre dernier ; la garantie des libertés publiques et syndicales à tous les citoyens, l'annulation des concours frauduleux organisés en 2012 au profit du Ministère de l'Economie et des Finances, la rétrocession aux enseignants des fonds défalqués en 2012 pour fait de grève, la revalorisation

du point indiciaire des 25 % aux enseignants, la sédentarisation des enseignants vacataires du secondaire, le relèvement du Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) de 31625 à 60000 F CFA au moins et l'ouverture du dialogue avec la Commission Permanente des Négociations et Dialogue Gouvernement-Centrales et Confédérations Syndicales.

Vignon Info : Quelles sont les initiatives prises par le Gouvernement en vue de satisfaire ces revendications et désamorcer la grève ?

Syndicaliste : Un gouvernement ne peut pas se taire face à ces revendications qui ont paralysé toute l'administration. Mais ce qui est regrettable ici est que le gouvernement a attendu environ un mois avant d'appeler les responsables syndicaux à la table de négociation. Ces négociations ont été conduites par une commission spéciale dirigée par le président du Conseil Economique et Social (CES). Après cinq rencontres de négociation, des acquis non moins importants ont été obtenus. D'abord, le gouvernement a accepté rétrocéder les salaires défalqués en janvier et février 2014 lors de la paie de mars et mettre sur pied une commission pour faire le point de ceux de 2012 ainsi que celui du point indiciaire des 25 %. Le SMIG est porté à 40000 FCFA. En ce qui concerne le limogeage du Préfet et du Commissaire, le Gouvernement a salué le fait que les syndicats ont déjà saisi la justice et a souhaité qu'elle rende d'abord sa décision.

Vignon Info : Avec cette bonne volonté du gouvernement, l'espoir est donc permis ?

Syndicaliste : Oui l'espoir est vraiment permis. Seulement, les leaders syndicaux veulent que ces acquis soient consignés dans un mémorandum. Et cela ne vas pas tarder.

Vignon Info : Si les cours reprennent maintenant, jusqu'à quand les écoliers iront-ils à l'école ?

Syndicaliste : Nous l'avons déjà fait en 2012. Le calendrier scolaire est en train d'être réaménagé par une commission qui a annoncé une prorogation d'un mois et demi. Les enseignants sont conscients et sont prêts à faire le sacrifice car ils sont aussi des pères de famille. L'année scolaire est déjà sauvée. Et bien, les examens de fin d'année seront organisés au grand bonheur des écoliers et de vos parents. J'invite les écoliers à reprendre le chemin de l'école et à apprendre correctement leurs leçons.

Interview

Ramassage des noix d'anacarde : une occasion d'initiation des enfants pendant les vacances

Communément appelé « cajou » en langue locale, l'anacardier ou *Anacardium occidentale* est un arbre formant un feuillage en dôme et pouvant atteindre 20 mètres de hauteur. Il se présente sous deux types. L'un à pomme rouge et l'autre à pomme jaune mais les noix ont la même couleur grise.

La récolte ou le ramassage de ses noix court de janvier à avril et parfois à mai avec le pic au mois de février. Elle nécessite beaucoup de main-d'œuvre et des enfants profitent des congés du mois de février pour s'initier. Pour mieux nous éclairer sur cette activité ainsi que l'implication des enfants au niveau de chaque famille, Samuel WINSAVI a recueilli les avis d'un parent d'élèves, propriétaire de huit hectares de plantation d'anacardier, ainsi que de deux écoliers.



Vue partielle d'une plantation d'anacarde

« Il y a des règles et des principes que tout ouvrier doit respecter dans ma plantation. D'abord l'activité démarre et prend fin sous mes ordres. Aussi, ce sont uniquement les fruits tombés de l'arbre qui doivent être ramassés. De même, on ne doit pas séparer directement les noix des pommes à n'importe quel endroit de la plantation. C'est pourquoi, j'ai aménagé à cet effet un site de regroupement où, pour une première fois, l'ensemble pomme et noix sont ramassées et on y fait des tas. C'est après avoir parcouru toute la plantation que chacun, sous ma supervision, s'occupe de son tas en séparant cette fois-ci, les noix des pommes qui sont jetées. Cette forme de ramassage me permet d'éviter ou de déceler les récoltes parallèles c'est-à-dire les vols. Par contre, d'autres producteurs préfèrent qu'on sépare directement les noix des pommes dans la plantation. Dans ce cas, ce sont uniquement les noix qui sont envoyées au centre de regroupement. Cette forme demande beaucoup d'attention et de vigilance de leur part. Dans l'une ou l'autre forme de récolte, la finalité est d'avoir des noix bien séparées des pommes. Aucun parent ne sollicite l'aide des enfants pour récolter ses noix mais plutôt ses femmes et celles des parents alliés ou du voisinage. Cette activité a un intérêt économique et financier pour les adultes et donne parfois envie aux jeunes enfants. C'est pourquoi certains, à l'insu des parents, tentent de récolter pour avoir une part. En effet, avant la mise en commun des noix, chaque ouvrier de la journée prend le cinquième de ce qu'il a ramassé et le reste au producteur ».

Comlan, propriétaire d'une plantation d'anacarde de 8 hectares

« Le jour où j'ai accompagné mon papa pour récolter les noix de cajou, il ne m'a pas demandé de lui donner ce que j'ai ramassé. Il m'a tout donné. A la pesée, j'ai obtenu 5 kilogrammes, soit un revenu de 1500 FCFA puisque le kilogramme est actuellement à 300F. C'est grâce à cette somme que j'ai acheté le maillot de Samuel ETO'O pour jouer au football avec mes camarades ». **Justin, écolier de CM1.**

« Moi, c'est chaque samedi que je vais récolter les noix de cajou avec mes parents. Je suis en train de stocker ce qu'ils me donnent. C'est à la fin de la campagne que je vais vendre mon cajou pour avoir beaucoup d'argent. Je vais en son temps acheter une chèvre pour élever. » **Jacqueline, écolière de CM2.**

Au Bénin, seules les noix de cajou sont jusque-là valorisées. Elles sont principalement consommées sous la forme d'amuse-gueules, salés ou sucrés. Les pommes sont en voie d'être valorisées par l'usine installée par le Gouvernement dans la Commune de Bantè. Selon les autorités, bientôt les pommes de cajou seront transformées en éthanol pour produire de l'énergie électrique. L'activité de ramassage des noix de cajou se fait dans le cercle familial ; les enfants le font souvent par plaisir pendant leur temps de repos. C'est aussi un jeu pour les enfants qui rivalisent entre eux. Pour faire durer le suspense, les parents retardent la pesée qui permet de départager les enfants, en indiquant le vainqueur du jeu.



Noix d'anacarde récoltées et séchées

Découverte

La fête de Pâques à Galata : Jacqueline nous décrit ce qu'elle a vécu.

Je m'appelle Jacqueline. Je suis enfant rédacteur de Vignon Info. J'ai dix ans et je suis en classe de CM2 au groupe A de Galata.

Les gens qui vont à l'église ont dit que la Pâques est la fête de la résurrection de Jésus. Mais dans mon village, c'est tout le monde qui fête ça. La Pâque coïncide avec la période de récolte et de vente des noix de cajou et beaucoup dans la période ont de l'argent.

Pour la Pâque de cette année, ma famille a choisi un pagne pour tout le monde. C'est ce pagne que j'ai porté pour aller regarder le dimanche de Pâques, la danse folklorique de chez moi qu'on appelle « akoto » qui signifie en langue ifé « calebasse ». On l'appelle « akoto » parce que c'est la calebasse qu'on joue pour danser. Cette année, la danse a eu lieu à la place publique du village.



Séance de sensibilisation sur le maintien des filles à l'école

Le soir, nous sommes tous partis à la Galilée parce que je suis chrétienne. Galilée de mon village n'est pas trop loin de l'école. Là bas, j'ai aussi beaucoup mangé et fait des photos avec mes amis. Au retour de Galilée, tout le monde chantait « Galilée, Galilée.....Jésus est déjà à Galilée... ». C'est dans cette ambiance que nous sommes rentrés au village. La fête a pris fin vers 20 heures. Je suis très contente d'avoir fêté la Pâques de cette année avec mes amis.

Note de Racines :

Selon les Chrétiens, Galilée est le lieu où Jésus a donné rendez-vous à ses disciples après sa résurrection C'est pour commémorer cet événement que les catholiques au Bénin choisissent un lieu symbolique dans chaque village qui est baptisé « Galilée ». Ils s'y donnent rendez-vous et chacun apporte un repas symbolique qu'il partage avec les autres. A cette occasion, ils font des photos qu'ils gardent en souvenir.



Une partie du défilé au retour de Galilée

Les chrétiens du village sont allés très tôt le matin dans les cimetières. Ils avaient des feuilles et des branches de palmes en mains et ils chantaient et dansaient à leur retour. Ce sont d'ailleurs leurs chants qui ont réveillé tout le village.

Le jour de Pâques, j'ai mangé du macaroni, du riz et de l'igname pilée accompagnée de la sauce de sésame au poulet. Maman a préparé aussi de la boisson locale « Tchakpalo » faite à base de mil.

Le lundi de Pâques, j'ai participé à la journée de retrouvailles organisée par l'Association des Elèves et Etudiants de mon village. Les grands frères qui sont venus de Cotonou (environ 300 km) et de Parakou (environ 250km) ont sensibilisé la population sur le maintien des filles à l'école.



Une partie de la danse «akoto»

La protection des enfants demeure une priorité dans un monde enclin à toute sorte de violence et nul ne sera de trop dans cette lutte. L'Association RACINES y croit et s'y attèle depuis plus d'une décennie ; bien sûr avec le soutien de tous ses partenaires, qu'elle appelle à s'engager encore plus pour relever les nombreux défis qui attendent.

NB : Chaque lettre reçue est susceptible d'être publiée dans ce journal. Si vous ne souhaitez pas, mentionnez-le explicitement dans votre courrier.

Merci.

